

**Le cimetière du camp de concentration
du Vernet d'Ariège**



Le parc paysager vu depuis le cimetière

Cimetière du camp de concentration du Vernet d'Ariège

Camp de concentration du Vernet d'Ariège, est le terme utilisé dès février 1939 par l'administration de la Troisième République Française et les prisonniers.

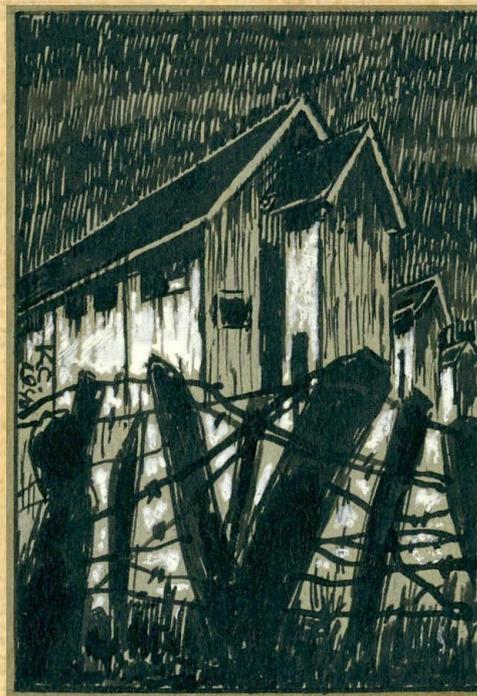
À partir de février 1939, jusqu'à **15000** soldats républicains espagnols ont été internés dans cette ancienne enceinte militaire désaffectée. En septembre 1939, ce lieu est devenu un camp répressif destiné à enfermer « les indésirables étrangers », notamment, des volontaires des Brigades Internationales qui avaient combattu en Espagne contre Franco, des opposants politiques aux régimes d'Hitler, Mussolini et Pétain, des membres de la Résistance. De 1939 à 1944, **30000 à 40000** personnes d'une soixantaine de nationalités y ont été enfermées.

Par répression politique, par persécution antisémite ou par mesure disciplinaire des milliers de prisonniers ont été déportés entre 1941 et 1944 vers les camps de Djelfa (Algérie), d'Aurigny (îles anglo-normandes), d'Auschwitz (Pologne), de Dachau (Allemagne)...

Pour avoir lutté contre les fascismes et défendu la liberté et la paix des peuples, **215** personnes sont mortes ici : **152** reposent à jamais dans ce cimetière.

1939-1944

Souvenons-nous !



Dessin de Constantin Sikatchinsky, peintre décorateur russe, interné au Vernet d'Ariège en provenance du camp de Roland Garros, Paris, le 12 octobre 1939 et remis aux autorités allemandes le 4 juin 1941.

« Souvenir d'une époque révolue qui, à ce que l'on dit, ne doit pas revenir car il est bien connu que c'en est fini des guerres et des camps de concentration. »

Manuscrit corbeau (1955) de Max Aub (1903-1973), interné au Vernet (1940-1941) et déporté à Djelfa (1941-1942).

Le Vernet d'Ariège : un camp de concentration

Les camps de concentration sont installés en des lieux :

- inhospitaliers comme les plages désertes du Languedoc-Roussillon (Sud de la France) suite à l'exode des Républicains espagnols,
- ceinturés souvent par des barbelés tel le camp du Vernet d'Ariège,
- isolés géographiquement comme le camp de Djelfa (Algérie).

Dans ces enclos sévèrement gardés, on concentre par décision administrative, sans procès, ni recours, ni échéance, des populations maltraitées du fait de leurs conditions d'hébergement, de ravitaillement, de santé et d'hygiène, aggravées par les corvées et les brutalités qui contribuent aux décès de certains prisonniers.

Les camps de concentration sont des zones de non-droit créées par des états totalitaires mais aussi par des états réputés démocratiques. Des exclus y sont arbitrairement privés de leurs droits et libertés : aller-venir, se réunir et s'exprimer. Au vingtième siècle, le premier camp de concentration notoire est ouvert en Allemagne par les nazis : Dachau 1933... En France, les premiers camps sont institués par le gouvernement de la Troisième République ; leur caractère répressif sera accentué par le régime de Vichy de l'été 1940 jusqu'à l'été 1944.

On y parquera des soldats républicains espagnols début 1939, des « étrangers indésirables » à partir de septembre 1939 et des juifs destinés aux camps d'extermination après les rafles débutées pendant l'été 1942.



Vue du camp depuis le château d'eau

« Partout où, dans le monde, on commence à bafouer les libertés fondamentales de l'homme et son droit à l'égalité, on glisse rapidement vers le système concentrationnaire, et c'est une pente sur laquelle il est difficile de s'arrêter. »

Si c'est un homme (1947) de Primo Levi (1919-1987) déporté d'Italie à Auschwitz (1944-1945).

1942



A
Cimetière

B
Les 2 piliers de l'entrée du camp

C
Château d'eau

D
Cité des gardes

E
Gare

2008



« En degré-Libéral, Le Vernet était au point zéro de l'infamie. »

La lie de la terre (1941) d'Arthur Koestler (1905-1983), interné au Vernet (1939-1940).

4679 personnes déportées en 26 convois



Déportations hors de France

- par répression politique, vers les camps de concentration vichystes d'Algérie

6 convois, de mars 1941 à juillet 1942 : **745 personnes**

- par persécution antisémite, en transit vers les camps d'extermination nazis

5 convois, d'août 1942 à mai 1944 : **859 personnes**

- par répression politique, vers les camps de concentration nazis

3 convois, de mai à juin 1944 : **833 personnes**

dont 403 du dernier convoi constituèrent le principal contingent du « Train Fantôme ».

Rapatriements forcés

- par répression politique, vers les prisons de Mussolini en Italie

1 convoi, juillet 1943 : **107 personnes**

Travaux forcés

- destination inconnue

2 convois, en décembre 1943 et janvier 1944 : **215 personnes**

Pour d'autres convois on ignore les proportions de travailleurs forcés ou « volontaires ».

- vers l'Allemagne

6 convois, de février 1941 à novembre 1942 : **1525 personnes**

- vers les îles anglo-normandes

3 convois, d'octobre 1942 à janvier 1943 : **395 personnes**



«Au matin du 4 juin, nous apercevons l'arrivée d'une véritable compagnie de deux cents déportés qui défilent lamentablement dans l'allée centrale du camp... La majorité d'entre eux sont Espagnols. Ce sont de s républicains... On les avait internés au fameux camp du Vernet en Ariège et ils nous apprennent que le gouvernement de Vichy les a livrés à la Gestapo. »

Témoignage de l'abbé Eugène Lemoine, interné au camp de concentration de l'île d'Aurigny, à l'arrivée du convoi du 27 mai 1944.



Décès

STATISTIQUE DE L'HÔPITAL
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA
SANTÉ PUBLIQUE
Camp du Vernet - HÔPITAL
Année N° 7
N° 1222.../a.

STATISTIQUE
statistique des malades au 30 Juin 1942

Typhoïde	T
Furunculose	T
Empyème empyémique	T
Tuberculose	T
Phlegmon aigu droit	T
abcès cutané	T
Plaie du cuir chevelu	T
Fracture du 5-me métacarpien droit	T
Hernie	4
Hydrarthrose	T
Scorbut	T
Neurites phlébitiques	T
Neurites vasculaires	T
Gastralgie	T
Troubles intestinaux	T
Crises d'asthme	T
Observation pulmonaire	T
Néphropathie	T
Insuffisance cardiaque	T
Quarantaine (effluents du camp)	2
Cachexie, œdèmes, anémie, faiblesse générale	75
Total :	700

Le médecin-chef :

Document des Archives départementales de l'Ariège : relevé statistique des malades admis à « l'hôpital » du camp le 30 juin 1942.

75 personnes sont hospitalisées pour des raisons liées à la cachexie.

« ... le nombre élevé des décès survenus au cours de la semaine de Noël provient des cachectiques dont l'état précaire est signalé depuis plusieurs mois... »

« ...l'hôpital (...) ne comprend actuellement que des baraquements en bois qui sont à refaire en totalité. »

« ... il est souvent impossible de rendre la nourriture suffisante au point de vue [du] pouvoir calorique... »

Selon des rapports du médecin-chef du camp, décembre 1941.

Entre 1939 et 1944, **215** personnes sont mortes dans le camp de concentration du Vernet d'Ariège et dans les différents hôpitaux de l'Ariège ou de la Haute-Garonne où elles avaient été transférées pour y recevoir des soins.

Les causes du décès sont connues pour **142** personnes, notamment **55** qui sont mortes de **cachexie**, « affaiblissement profond de l'organisme lié à une dénutrition très importante », **27** d'insuffisance cardiaque parfois liée à la cachexie et **22** de tuberculose. **5** personnes ont perdu la vie lors de tentatives d'évasion : 1 par noyade et 4 tuées par balles ; **3** autres se sont suicidées.

Dans le cimetière, demeurent les tombes de **152** « indésirables étrangers » :

- **65** Espagnols,
- **21** « Russes »,
- **17** Polonais,
- **15** Italiens,
- **6** Allemands,
- **4** Arméniens,
- **4** Yougoslaves,

- **3** Portugais,
- **2** Autrichiens,
- **2** Chinois,
- **2** Roumains,
- **1** « Américain »,
- **1** Belge,
- **1** Éthiopien,
- **1** Finlandais,
- **1** Hongrois,
- **1** Lithuanien,
- **1** Suisse,
- **1** Tchèque,
- **1** Ukrainien,
- **2** inconnus.

Certains corps ont été récupérés par leurs proches.



**Amicale des Anciens
Internés Politiques et
Résistants du
camp de concentration
du Vernet d'Ariège**

Pour contacter l'Amicale :

- www.campduvernet.eu / amicale@campduvernet.eu
- Siège social :

Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège

Mairie, place Guilhamet 09700 LE VERNET D'ARIÈGE

Pour contacter la mairie du Vernet d'Ariège : 05.61.68.36.43 / 09.50.80.36.20

Horaires d'ouverture de la mairie pour aller demander la clé du musée et faire une visite en autonomie :

En dehors de ces heures d'ouverture, vous pouvez contacter :

Lundi	8h30 à 12h00	13h30 à 17h00	• Michel Grasa : 06.09.28.11.73
Mardi		13h30 à 17h00	• Raymond Cubells : 06.79.90.30.48
Mercredi	8h30 à 12h00		• Fernand Sanchez : 05.81.06.00.29
Jeudi	8h30 à 12h00	13h30 à 17h00	• José Medina : 06.88.08.38.05
Vendredi	8h30 à 12h00	13h30 à 17h00	

L'histoire du cimetière est intimement liée à celle de l'Amicale des anciens internés du camp créée le 1^{er} décembre 1944. Fin 1950, dans le contexte de la « Guerre Froide », des mesures de répression - opération Boléro-Paprika - contre diverses associations d'antifascistes étrangers, touchent nombre de membres de l'Amicale, ce qui conduit à sa « mise en sommeil ». Le cimetière abandonné tombe dans l'oubli pour disparaître sous la végétation et sous les coups de bœuf des engins agricoles, dans une indifférence quasi générale.

En 1969, la chronique « Mais, dit André Wurmser », publiée dans le journal « L'Humanité » a pour titre « LE ROUGE AU FRONT ». Le journaliste en découvrant ce lieu de désolation a le cœur fendu et éprouve un puissant sentiment de honte. HONTE de constater que la France a abandonné les dépouilles de ses combattants antifascistes sans leur rendre le moindre hommage, alors que la République Fédérale Allemande a rapatrié celles de ses soldats enfermés au camp du Vernet d'Ariège après la Libération pour les honorer.

En 1970, deux actions vont être déterminantes pour sauver le cimetière. Dans l'été d'abord, un ancien interné Garibaldien, Ilario PLINIO est mandaté pour contacter autorités et personnalités et les convaincre de sauvegarder ce cimetière où plus d'une centaine d'antifascistes sont enterrés à jamais.

Le 1^{er} novembre ensuite, un journaliste du « Monde », Jean BENOÎT, publie un article, intitulé « Les " oubliés " de la Toussaint ». Ces deux actions ont un grand retentissement. Les anciens internés se remobilisent. L'Amicale se lance dans un travail opiniâtre qui porte ses fruits et les " oubliés " de la Toussaint récupèrent leur dignité. Les tombes sont rénovées, les alentours et les accès au cimetière aménagés. La lutte contre l'oubli continue.

Depuis 2010 chaque tombe est fleurie le 1^{er} novembre à 11 heures au cours d'une cérémonie où tout un chacun peut venir déposer un bouquet. En 2012 l'Amicale a aussi décidé de munir toutes les tombes d'une lampe solaire. Ceci pour mettre en lumière ce cimetière longtemps resté dans l'ombre.

Le cimetière est devenu un garant de lisibilité pour l'Histoire et la Mémoire du camp de concentration du Vernet d'Ariège. C'est aussi un lieu de recueillement pour les proches et de paix pour ceux qui y reposent.

L'Amicale qui a la responsabilité de ce « témoin » poursuit son travail sereinement. MAIS, l'oubli faisant toujours son œuvre, la vigilance reste de mise.

Les textes ont été écrits par l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège. Les chiffres donnés correspondent à l'état actuel des recherches (juin 2013).